

Urbanisme 9<sup>e</sup> conférence des Jeudis ADUrables sur « réussir la ville dense en l'ouvrant sur la nature » 2012

# Les sociotopes à la loupe

Dans le domaine de la préservation de la biodiversité, on connaît la trame verte et bleue (mesure phare du grenelle de l'environnement), moins la méthode des sociotopes, venue tout droit de Suède. « Ce qui est original dans ce projet, c'est que l'on ne s'intéresse pas qu'à la faune et la flore comme le fait la trame verte et bleue. On pose la question des usages par le public des espaces ouverts : espaces naturels, agricoles, jardins, places... et ce qu'ils soient publics ou privés. D'où le néologisme de sociotope, sorte de biotope des gens », explique Jean-Pierre Ferrand, naturaliste et conseil en environnement à Lorient.

Le but est de créer des liens avec la nature dans la ville en prévoyant de longues continuités naturelles et des accès faciles. « Aujourd'hui, on pense trop cloisonné. On a des bâtiments à côté d'espaces verts, sans liens entre

eux. Pour se rendre d'un point à un autre, des gens utilisent des chemins privés non aménagés ». Souvent, les connexions tiennent à peu de chose insiste le naturaliste : « Poser une planche pour passer au-dessus d'un fossé... » par exemple.

## Traces de pas

Encore faut-il pouvoir identifier les besoins, les usages du territoire, les cartographier et les intégrer à des plans de planification qui serviront aux projets d'urbanisme. La méthode des sociotopes nécessite un long travail d'observation (de traces de pas humains notamment), assorti d'un travail d'enquête auprès des usagers à propos de leurs habitudes.

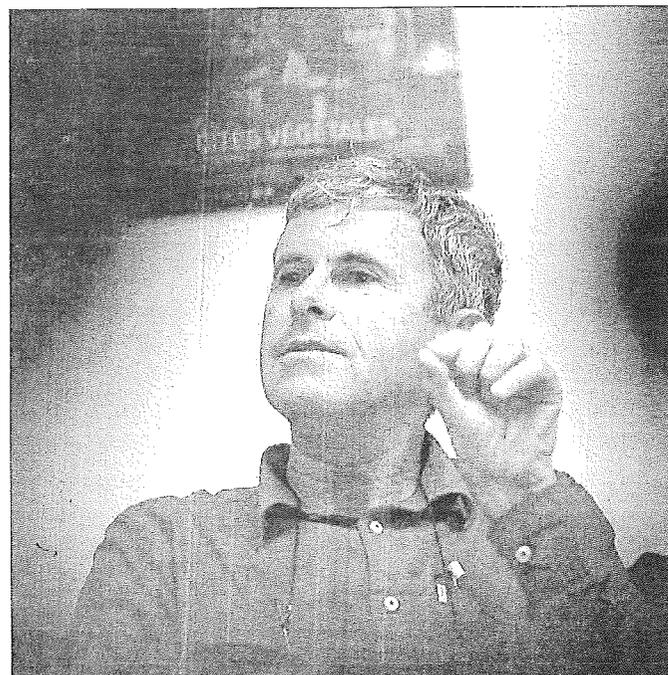
Les enjeux sont multiples : « Avec les problèmes économiques actuels, les habitants ont envie d'espaces verts de qualité à proximité de leur domicile, pour ne pas pren-

dre leur voiture. Par ailleurs, le fait que certains quartiers soient mieux pourvus que d'autres en espaces ouverts crée des inégalités », explique Jean-Pierre Ferrand. Pierre Lavergne, secrétaire général à l'agence de développement et d'urbanisme, ajoute : « Valoriser des quartiers a des effets sur la valeur mobilière ».

A Montbéliard, « qui a commencé à réfléchir à l'interpénétration de la nature en ville dès les années 90 », cette méthode pourrait être utilisée pour le TCSP, le SCOT, le projet urbain d'agglomération ou la révision du programme habitat avec l'ANRU. Pour le parking des Blancheries, « qui coupe le champ visuel en direction du Près-la-Rose » estime le naturaliste, c'est déjà trop tard.

## Éléonore TOURNIER

Jeudis des villes ADUrables, ce soir à 18 h, salle du conseil d'agglomération à PMA, entrée libre.



■ Le but de la méthode des sociotopes est de créer des liens avec la nature dans la ville, indique Jean-Pierre Ferrand, Photo D. NOWAK